

# Bilan géographique de l'année 1906 [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **36 (1907)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039245>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Bilan géographique de l'année 1906

(Suite.)

### ASIE

ASIE RUSSE. — La guerre russo-japonaise de Mandchourie, qui nous a tant occupé l'an dernier, s'est terminée comme l'on sait. La Russie vaincue s'est repliée sur elle-même, et les événements d'Europe ont laissé dans un état de repos relatif les immenses territoires de la Russie d'Asie, pour mieux dire de l'*Asie russe*.

Toutefois, il y a eu dans la Sibérie orientale des troubles résultant de la guerre : des soldats russes se sont révoltés contre leurs généraux, qu'ils accusaient d'ineptie, et refusaient de revenir en Europe, préférant se réfugier même au Japon. ; des tribus indigènes se sont laissées mourir en masse pour échapper à la famine, ou se sont armées contre les Russes oppresseurs, etc.

Administrativement, il vient d'être créé un nouveau *district militaire d'Irkoutsk*, comprenant les gouvernements d'Irkoutsk et de Iakoutsk, avec la Transbaïkalie ; en somme la Sibérie orientale, moins le territoire de l'Amour et la province du Littoral. La vice-royauté d'*Extrême-Orient*, dont devait faire partie éventuellement la Mandchourie chinoise, s'est effondrée avec la perte de Port-Arthur, qui devait en être la capitale.

Aussi la Russie reprend-elle son ancien projet du *chemin de fer de l'Amour*, projet qu'elle avait abandonné pour exécuter celui du *Transmandchourien*, à travers la Mandchourie chinoise qui ne lui appartient pas, et dont elle craint de se voir expulsée complètement un jour. On va donc continuer le tronçon de Tchita à Nertchinsk par la rive gauche de la Chilka et du fleuve Amour, passant à Blagovietchensk, ville de 35 000 habitants, pour arriver à Khabarowsk (20 000 habitants), d'où la ligne de l'Oussouri conduit au sud vers Vladivostok. C'est une ligne de plus de 1800 kilomètres coûtant près de 200 millions, qu'il s'agit d'établir en pays élevé, froid, peu peuplé, mais néanmoins fertile, boisé, et propre à être colonisé, surtout si on ne le ferme pas aux immigrants chinois.

Dans la Sibérie occidentale, est projetée une ligne d'*Omsk à Sémipalatinsk*, — ville du Turkestan russe, — en remontant le cours de l'Irtych sur une longueur de plus de 700 kilomètres.

A signaler surtout la grande ligne qui, de Samara et *Orenbourg*, par les steppes de l'Oural et du Tourgaï, par le nord du lac Aral

et la rive droite du Syr-Daria, conduit à *Taschkend*, ville de 130 000 âmes, la capitale de l'Asie centrale russe, aux portes de l'Empire chinois et de l'Inde.

JAPON. — En politique et en expansion mondiale, le Japon ne s'arrête pas. Il organise le royaume de CORÉE comme partie intégrante de son empire et y crée même un corps des mines ; il double son occupation militaire de MANDCHOURIE par une occupation financière, au moyen de « bons militaires » ou papier-monnaie, qui, facile à négocier, est déjà préféré aux espèces sonnantes et à la monnaie chinoise.

Une *convention sino-japonaise*, signée le 11 janvier, confirme le transfert au Japon du bail de la péninsule de *Liao-Toung*, lequel expirera en 1923, — et celui du chemin de fer de Port-Arthur à Chan-toung, qui sera rendu en même temps que les lignes du nord détenues par les Russes. — Les Japonais tiennent garnison à Niou-Tchouang, Moukden, Antoung, Girin et Chan-toung, qu'ils devront évacuer en 1908..., sauf imprévu.

L'île *Shakhaline*, autrefois *Tarrakāi*, prend officiellement le nom japonais de *Karafuto*, signifiant « île des bouleaux », et la *Manche de Tartarie* devient le détroit « de Karafuto ». Il faudra sans doute quelque temps pour que l'usage de ces noms se généralise en Europe.

A *Formose*, le Japon a organisé une expédition militaire assez forte pour étendre la zone civilisatrice, qui n'a pas atteint la partie centrale de l'île. La cause immédiate de ce mouvement est que les sauvages ont commis récemment de nombreux assassinats. L'île « très belle », productrice de camphre et aussi d'or, a subi un tremblement de terre qui fit périr plusieurs milliers de personnes.

Fait peut-être plus grave encore : un état extraordinaire de surexcitation *contre les Américains* règne dans la presse japonaise. Cette campagne provient de différentes raisons ; les plus importantes sont : les protestations faites par les Etats-Unis contre le programme du Japon en Mandchourie ; — le meurtre des pêcheurs japonais par les Américains dans la mer de Béring ; — celui du président de la Banque japonaise à San-Francisco ; — la politique d'exclusivisme pratiquée à Hawaii, où les Nippons sont en majorité. Cette animosité a atteint son plus haut point lorsque les enfants japonais se sont vu refuser l'entrée des écoles communes de San-Francisco, contrairement au traité de 1894.

Il est évident que le gouvernement du Mikado considère la situation comme très sérieuse ; il prend des mesures pour calmer les polémiques et pour éviter l'organisation des réunions projetées, lesquelles voudraient faire adopter une politique de représailles contre les Etats-Unis.

Si le Japon perdait patience, il paraît bien qu'il est en état, pour le moment, d'infliger une leçon aux Etats-Unis ; car sa marine de guerre, prête à tout événement, pourrait s'emparer de Manille et des Philippines, ainsi que de l'île Guam et des Hawaii, et même de bombarder San-Francisco, avant que la marine américaine ne soit capable de s'y opposer. Aussi M. Roosevelt, pour éloigner cette éventualité, emploie-t-il toute son influence à calmer ses compatriotes, surtout les Californiens déraisonnables. Espérons que l'apaisement se fera.

Une marque de la prospérité économique du Japon : le commerce de ce pays, nul avant sa restauration impériale en 1868, était de 180 millions de francs en 1878, de 1200 millions en 1898 et atteignait 2 200 000 000 de francs en 1905, doublant ainsi de valeur durant les sept dernières années.

On sait toute l'importance de l'*enseignement secondaire*, technique et commercial au Japon, lequel comprend déjà plus de 2000 établissements avec 110 000 garçons et 25 000 filles. Les instituts supérieurs et universitaires peuvent rivaliser avec ceux de l'Europe.

Le *catholicisme* est en progrès marqué au Japon, où il jouit même des faveurs du gouvernement. Mgr Osouf, archevêque de Tokio, qui vient de mourir après un apostolat de 34 ans, a pu voir s'établir l'archevêché dont il fut le premier titulaire, trois évêchés suffragants (Hakodate, Nagasaki, Osaka), une préfecture apostolique (île de Shikok, confiée aux Dominicains), de nombreuses églises, des missionnaires fixés dans les grands centres, un clergé indigène séculier plus nombreux qu'il n'avait été au temps des grandes prospérités de l'ancienne Eglise du Japon. En 1885, Léon XIII confia une lettre pour S. M. le Mikado, à Mgr Osouf, qui s'acquitta de son honorable mission avec tant de tact et de dignité, qu'il resta depuis en haute estime à la cour, où il était invité à l'occasion des réceptions solennelles. Cette estime se manifesta avec une touchante unanimité à ses funérailles, où l'on remarquait le corps diplomatique, les délégués du président du Conseil et de plusieurs ministres ; le ministre de l'Intérieur et l'amiral Ito, tous deux catholiques, assistaient en personne.

Cette année, Mgr O'Connel, envoyé du Pape auprès du Mikado, a reçu de celui-ci un accueil extrêmement bienveillant. Il a été invité à donner une conférence sur la religion catholique à l'Université, où l'un des professeurs, ayant reconnu la supériorité de notre sainte religion, a fait des vœux pour que ses compatriotes l'adoptassent. Mgr O'Connel parle avec admiration du respect profond que la masse du peuple professe pour la liberté religieuse. Le Mikado enverra à Rome un personnage de l'empire, d'où résultera peut-être une légation du Saint-Siège à Tokio.

EMPIRE CHINOIS. — Un décret impérial du 1<sup>er</sup> septembre 1906 établit tout un système de réformes législatives, administratives, financières, militaires, instructives, plus ou moins à l'instar de l'Europe.

On avait cru la Chine endormie et à jamais incapable de secouer son assoupissement. Un réveil très vif s'opère en elle. L'année 1900, qui vit l'expédition contre les Boxers, marque le premier pas résolu dans l'ère des réformes. La guerre sino-japonaise avait révélé au céleste Empire sa propre faiblesse. C'est pourquoi l'armée d'abord entra dans la voie d'organisation, le Japon fournissant les instructeurs ; puis de nombreux Chinois passèrent chez leurs voisins du Soleil-Levant ; en quelques années, on a pu réunir les éléments voulus pour la constitution d'une armée disciplinée. Des officiers européens qui ont assisté, à Shanghai, aux grandes manœuvres des régiments du vice-roi Yan Shi-Kai, trouvent que les progrès faits par ses troupes sont aussi extraordinaires qu'inquiétants pour les Blancs. Il y avait là 80 000 hommes armés de fusils modernes et très bien instruits, qui se sont signalés non seulement par des manœuvres impeccables, mais aussi par leur tir d'une précision très grande. Leur endurance et leur discipline en marche sont dignes d'éloges. Le service de train est excellent.

L'organisation de l'*instruction publique* fut de même imposée au gouvernement par la classe des jeunes, des « nationalistes ». Les anciens programmes furent supprimés, les vieilles méthodes dénoncées. Confucius lui-même est démodé, sa littérature et sa philosophie trop spiritualiste sont dédaignées ; désormais ce demi-dieu reprend place parmi les hommes.

La réforme de l'enseignement a produit comme une exaltation de *patriotisme*. Le pavillon du dragon est devenu l'objet d'un amour identique à celui que nous vouons à notre drapeau. La gymnastique et les exercices militaires occupent une large part dans l'éducation de la jeunesse. Les jeunes filles ont aussi leurs écoles ; non seulement elles y apprennent l'histoire, la géographie, la physique, l'hygiène, mais aussi la gymnastique ! « On se croirait transporté en Amérique, en voyant dans les rues des théories d'étudiantes marcher en colonnes et marquer le pas comme des troupiers. »

La *politique* hante l'esprit de cette jeune classe réformatrice. A l'intérieur, elle voudrait se débarrasser de la dynastie tartare-mandchoue, pour la remplacer par une monarchie constitutionnelle ou par un gouvernement républicain, avec les vice-rois comme chefs. A l'extérieur, elle veut voir la Chine reprendre la Mandchourie, refouler les Russes jusqu'au lac Baïkal et entrer dans le concert des puissances mondiales. En un mot, nous voyons en Chine ce qui se passait au Japon il y a trente ans.

Mais, pour juger sainement des qualités naturelles de chacun de ces deux peuples, considérés ci-devant comme des barbares parce qu'ils n'ont pas nos usages, il faut se rappeler qu'ils sont encore païens, et que leurs vertus n'excluent pas des vices souvent monstrueux, tels que l'infanticide et la dépravation des mœurs, tout comme dans l'ancien monde grec ou romain. C'est au christianisme à les corriger sur ce point.

Heureusement, nous voyons que le catholicisme *a progressé en Chine* au sein même de la persécution. Les missionnaires de Canton, du Sudtchouen, de la Mandchourie, de la Corée ne suffisent plus à l'instruction des catéchumènes. En Mongolie, on obtient des conversions en masse.

« On y trouve une dévotion bien entendue et admirable envers le Sacré-Cœur et la Vierge-Mère ; des retraites fermées d'hommes sont même plus édifiantes qu'en Europe ; les retraits, venus en général de très loin, doivent payer leur nourriture. « Malgré des épreuves fréquentes : maladie, peste, famine, incendies, ces chrétiens chinois sont fidèles, comme on l'a vu pendant la révolte des Boxers, même jusqu'au martyre.

En somme, le « Céleste » est d'une race forte et travailleuse, et s'il est âpre au gain, c'est pour nourrir sa famille et ses vieux parents. « Il est né apôtre, dit un missionnaire ; aussi, une fois chrétien, il voudrait convertir tous ses amis pour faire nombre. Quand notre sainte religion aura réformé ce peuple, il sera le premier du monde ; car, quoique des plus anciens, il ne s'est pas encore abâtardi. Qui sait si Dieu ne le veut pas pour régénérer la vieille Europe ? »

En *Mandchourie*, les Russes ne se décident pas à l'évacuation prescrite par le traité de Portsmouth. Les Japonais font de même ; ils fortifient Port-Arthur, mais ils ont déclaré la réouverture du port libre de *Dalny* (« le lointain », en russe), dont le nom japonais devient *Tairen*. Nombre d'autres villes mandchoues sont ouvertes au commerce.

Le gouvernement chinois insiste pour que les puissances européennes retirent leurs troupes d'occupation, introduites à Pékin, Tien-tsin et autres villes, à l'époque de la guerre des Boxers.

Un Bruxellois, M. *Splingaerd*, devenu mandarin et général de l'Empire du Milieu, est rentré en Belgique, chargé d'une mission officielle, notamment d'emmener au Kan-Sou des ingénieurs et des chimistes belges. Arrivé en Chine en 1865 avec les missionnaires, M. *Splingaerd* s'est acquis une grande réputation comme négociant et fonctionnaire. Il s'est marié à une Céleste, qui lui a donné 22 enfants dont plusieurs occupent de belles positions ; quatre de ses filles, devenues religieuses parmi les Sœurs de Saint-Joseph, donnent l'instruction aux enfants des mandarins.

Un autre Belge, M. *Jean Jadot*, s'est distingué comme ingénieur-directeur du chemin de fer « Grand Central », de Pékin à Han-kow, heureusement terminé et remis à l'administration chinoise. Comblé d'honneurs par la Cour impériale, M. Jadot vient de rentrer dans sa patrie, mais il se propose de transporter son savoir-faire au Congo belge. Il laisse en Chine deux de ses frères : Jules, qui représente la Compagnie internationale d'Extrême-Orient, et Lambert, directeur des Tramways de Tien-tsin. Voilà des faits acquis à l'expansion belge dans le monde.

Vu le succès de la ligne de Péking à Han-kow, le gouvernement chinois a racheté, avec les capitaux anglais et belges, la grande ligne projetée de *Han-kow à Canton* ; il se propose d'y mettre un directeur belge. Une ligne de Schanghai à Nanking est en construction. — Depuis 40 ans, l'administration des douanes et des finances chinoises est exercée par un Anglais, Robert Hart, qui a toute la confiance des créanciers européens.

*Hong-Kong*, le premier port de l'Asie, a été ravagé par un épouvantable typhon, qui fit plus de 8 000 victimes et coula des centaines de jonques dans la baie de Canton.

Quant au commerce général de la Chine, il s'est élevé en 1905 à 675 millions de taëls (3 fr. 15), soit 2400 millions de francs, somme équivalente à la valeur du commerce japonais, mais seulement à la moitié du trafic de l'Inde anglaise.

(*A suivre.*)

F. A.-M. G.

---

## Les examens de gymnastique des recrues

---

Le bureau fédéral de statistique vient d'adresser au département militaire fédéral son rapport sur l'examen de la capacité physique des jeunes gens astreints au recrutement en 1905. Nous en extrayons les renseignements suivants qui peuvent intéresser les maîtres appelés à donner l'enseignement de la gymnastique.

L'idée de l'introduction de la gymnastique dans les examens des recrues date de 1881 ; elle fut formulée à cette époque par la Société suisse des maîtres de gymnastique. L'autorité en reconnut le bien fondé ; néanmoins la question dormit jusqu'en 1900. Cette année-là, la Commission fédérale de gymnastique demanda l'introduction d'un examen des capacités physiques des recrues. Cette demande fut de nouveau rejetée. Une seconde pétition fut adressée au Conseil fédéral en 1902, avec un exposé clair et net des motifs de ce changement. Enfin la question fut sérieusement prise en considération et le Conseil fédéral décida